

ensemble. Le Roi y entretient encore vingt-huit compagnies de troupes et trois états-majors. Plusieurs familles y ont été annoblies, et il y est resté plusieurs officiers du régiment de Carignan-Salières, ce qui a peuplé le pays de Gentilshommes."

Cela rappelle le mot d'un gouverneur anglais, lord Elgin, si je ne me trompe, qui, voyant passer une procession de Canadiens-français, s'est écrié: "C'est un peuple de gentilshommes."

Tous ces faits expliquent facilement la conservation du français, du *vrai* français sur les bords du Saint-Laurent.

Oui, le français que parlent nos gens de la campagne, particulièrement ceux qui ne sont jamais venus en contact intime avec l'élément anglais, est un français très pur, bien que quelque peu archaïque.

Et ce français que nous parlons n'est pas tant le langage du petit peuple du XVII^e siècle, que celui de la cour et de la haute société. Nos cultivateurs parlent comme parlait Louis XIV: voilà une proposition qui a le don d'exciter l'hilarité des contempteurs du *canayen*, mais qui n'est pourtant pas très éloignée de la stricte vérité. L'exagération qui s'y trouve ne dépasse pas les bornes d'une figure de rhétorique permise.

Avant d'entreprendre d'établir cette thèse, en l'appuyant sur de vieilles grammaires, je vais citer quelques témoignages d'écrivains français qui ont visité le Canada.

M H. de Lamothe, dans son ouvrage intitulé: "*Cinq mois chez les Français d'Amérique*", publié en 1879, s'exprime comme suit, à la page 29, en parlant de Québec: "On entend bientôt le doux parler de France qu'un accent tout particulier souligne sans le défigurer. On prétend que cet accent vient de la Normandie, patrie de la grande majorité des premiers colons du Canada. Récemment un Canadien voyageant en France, écrivait que c'était à Chartres qu'il en avait retrouvé la plus exacte reproduction. On comprend qu'un isolement de cent ans ait conservé dans leur intégrité le langage et les expressions en usage dans la première moitié du dix-huitième siècle.